Rome, 5 mars 1958[1]

Comme un plan incliné qui descend du ciel

Peu nombreux sont ceux qui comprennent Marie, alors que le nombre est immense de ceux qui l'aiment. En un cœur éloigné de Dieu, on trouve souvent une dévotion envers Marie alors que Jésus a été oublié.

L'amour des hommes pour Marie est universel.

La raison en est simple : Marie est *mère.*

Une mère n'est pas comprise par ses enfants, surtout les tout-petits, elle est aimée. Il arrive même qu'un homme parvenu à un âge avancé s'éteigne sur cette dernière parole : maman.

Une maman est davantage objet d'intuition affective que d'analyse rationnelle, elle est plus poésie que philosophie, tant elle est enracinée dans le concret et proche du cœur humain.

Ainsi en est-il de Marie, la Mère entre les mères, que toute l'affection, la bonté et la miséricorde de toutes les mamans du monde ne sauraient égaler.

D'une certaine manière, Jésus se trouve *face à nous :* ses paroles, divines et éblouissantes, ne se confondent pas avec les nôtres, elles sont trop différentes. Elles sont un signe de contradiction.

Marie est paisible comme la nature, pure, sereine et limpide. Elle possède l'équilibre et la beauté de la nature qui règne à l'écart des villes, sur les sommets inviolés, les étendues champêtres, sur l'océan, dans un ciel sans nuage et constellé d'étoiles. Elle est force et vigueur, ordre, fidélité et persévérance. Elle est riche d'espérance car en elle se trouve la vie sans cesse renouvelée et toujours bienfaisante, parée du charme léger de ses fleurs, débordante de la généreuse richesse de ses fruits.

Marie est trop simple, trop proche de nous, pour être contemplée.

Les cœurs purs et aimants la chantent, et expriment ainsi le meilleur d'eux-mêmes. Marie apporte le divin sur la terre, elle est comme une pente douce qui, des sommets vertigineux du ciel, descend jusqu'à la petitesse infinie des créatures. Elle est la maman de tous et de chacun qui, seule, sait babiller avec son enfant. Et lui, tout petit qu'il est, sait goûter cette caresse et répondre par son amour à *l'amour de sa mère.*

Nous ne comprenons pas Marie, parce qu'elle est trop proche de nous. Elle, que l'Éternel a destinée à transmettre aux hommes les grâces, divins joyaux de son Fils, se tient près de nous. Elle attend et espère sans cesse que nous prendrons conscience de son regard et accepterons ses dons.

Et si d'aventure quelqu'un la comprend, Marie l'entraîne dans son royaume de paix, où Jésus règne, où l'Esprit Saint est le souffle de ce ciel.

Là-haut, purifiés de nos scories, éclairés dans nos ténèbres, nous la contemplerons, nous la goûterons, paradis de surcroît, paradis à part.

Ici-bas, efforçons-nous de mériter qu'elle nous appelle à suivre « son chemin ». Ainsi nous ne garderons pas un esprit étroit, un amour qui n'est que supplique, imploration, demande, intérêt. La connaissant un peu, nous pourrons la glorifier.

[1] Publié en français dans Pensée et spiritualité, Nouvelle Cité, Paris 2003, p 191-192.